

Le Porteur de Mondes

LA REINE DE L'HIVER



PAR ÉMILIE RICARD

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : La Reine de l'hiver

Autrice : Ricard, Émilie

Copyright © 2025 Émilie Ricard

ISBN – 978-2-9823293-0-0 (Broché)

ISBN – 978-2-9823293-1-7 (EPUP)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2025

Tous droits réservés. Aucun extrait de ce livre ne peut être utilisé
ou reproduit sans la permission écrite de l'autrice.

Révision linguistique : Ès Sens des Mots

Illustration de couverture : Louise Janin-Lopez

Pour plus d'information :

<https://www.emiliericard.com/>

À Éric, Emma et Antoine.

À tous ceux qui m'ont permis de réaliser mon rêve.

SOMMAIRE

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Pacifica – Royaume englouti, protégé par le dieu Aegis

Leif Njal de Pacifica – Roi du royaume de Pacifica

Kassili d’Elmana – Épouse de Leif, reine du royaume de Pacifica

Maksar de Pacifica – Prince héritier du royaume de Pacifica

Amaryllis de Pacifica – Princesse du royaume de Pacifica

Heimrik de Pacifica – Prince du royaume de Pacifica

Lily de Pacifica – Princesse du royaume de Pacifica, jumelle d’Yngver

Yngver de Pacifica – Prince du royaume de Pacifica, jumeau de Lily

Hakan Jolner – Conseiller royal de Leif

Larse – Grand Prêtre du royaume de Pacifica

Asa – Grande Prêtresse et Oracle du royaume de Pacifica

Loslaury – Royaume des elfes, protégé par la déesse Addun

Elerinna Monocer – Reine de Loslaury

Faeren Monocer – Sœur d'Elerinna, Oracle de Loslaury

Eldar Soussafer – Archimage de Maresiva, membre du Conseil de Maresiva

Faornik Veladris – Membre du Conseil de Maresiva, ancien Haut Conseiller du Grand Conseil de Loslaury

Sael Soltiem – Apothicaire de Maresiva

Vera Flaus – Membre du Conseil de Maresiva

Amira Soltiem – Fille de Sael et Vera, plus jeune des elfes clairs

Ellyrion Aranvid – Fils d'Eleck Aranvid, elfe sombre du clan d'Abied.

Elmana – Royaume des magiciens, protégé par la déesse Jord

Elric Aaron d'Elmana – Roi du royaume des magiciens

Eugénus Valerp – Arch'mage de la ville de Herse et de ses environs

Winderstorm – Protégé par le dieu Surtr

Éléonore Van Derger – Mercenaire, ancienne assassine de la guilde des Aspis et fondatrice de la guilde des Boucliers

Olivier Van Lenarg – Mercenaire, ancien assassin de la guilde des Aspis

PROLOGUE

Ayant échappé à la surveillance d'Asa, la Grande Prêtresse, Amaryllis parcourait les couloirs du Palais des Oracles, avide de découvrir tout ce que recelait l'endroit. C'était la troisième fois qu'elle s'échappait cette semaine, et elle comptait bien se rendre au-delà des cuisines du temple et du réfectoire. L'enfant ricana de satisfaction et se glissa dans un couloir qu'elle n'avait encore jamais fréquenté. D'abord surprise par la pénombre, elle se rendit compte qu'elle venait de pénétrer dans l'ancienne section, celle construite à même la montagne. Creusée dans la pierre, on n'y voyait jamais la lumière du jour. Des torches installées à intervalle régulier éclairaient faiblement l'endroit, mais elle n'y voyait rien... d'intéressant. Perdant un peu de son enthousiasme, elle saisit un pan de sa robe blanche et la ramena près de sa cuisse. Les doigts tordus sur l'étoffe, elle avança, incertaine et pourtant curieuse. Les sandales de bois qu'elle avait aux pieds résonnaient dans l'immense couloir tandis qu'elle poursuivait son exploration, admirant la hauteur des murs et surtout le haut plafond recourbé qui semblait l'épier d'un œil noir. Les yeux agrandis, elle dépassait les portes sans oser les ouvrir lorsque des voix retentirent en arrière. Mue par l'angoisse que lui inspirait l'idée de se faire attraper, Amaryllis se précipita vers un battant qu'elle ouvrit et referma aussitôt.

Le dos appuyé sur le bois frais, elle se rendit compte qu'une fine couche d'humidité mouillait son cou. D'une main, elle rassembla sa lourde chevelure rousse qu'elle remonta, puis

elle fouilla du regard la quasi-obscurité de la pièce. Au bout d'un moment, elle repéra une torche. Relâchant ses cheveux, elle s'empressa d'aller la chercher et de l'allumer en traçant le glyphe d'igni. La lueur que la lampe projeta lui dévoila un lieu dénudé et, au fond, un lit recouvert de draps. Dans l'ombre, on aurait dit que ces derniers bougeaient à un rythme régulier, comme si quelqu'un dormait là.

— Bonjour ?

Au-dehors, les voix qui l'avaient terrifiée avaient disparu. *Je reste quelques minutes et puis je sors, c'est tout.* Le cœur battant, elle se demanda ce qui pouvait dormir là. Un loup-garou ? Une sirène ? Un marin malade ? À cette simple pensée, elle recula d'un pas. Son dos heurta une petite table qui tomba sur le côté dans un épouvantable fracas. *Mais quelle idiote ! J'aurais aussi bien pu crier que j'étais là !* Malgré le bruit, les draps se soulevaient toujours avec une lenteur déconcertante. Intriguée, elle s'approcha à pas lents, l'attention rivée sur le mouvement imperturbable de la toile blanche. Il lui semblait que le souffle lui manquait tant elle avait peur. Pourtant, elle n'arrivait pas à détourner les yeux.

Lorsqu'elle fut assez près, Amaryllis remarqua le sifflement tranquille d'une respiration. Elle effleura le tissu tiède, et nota une odeur de poussière humide. Elle écarta la couverture. Son crâne la compressait et ses doigts étaient crispés par la tension. Pourtant, malgré la peur et l'angoisse, elle brûlait de découvrir ce que les prêtres cachaient.

La chevelure brune de l'être endormi était longue, parsemée de brindilles et de branches, et l'une d'elles portait de minuscules feuilles cuivrées. Étonnée, Amaryllis approcha sa torche du visage. La créature n'eut pas de mouvement de recul et n'ouvrit pas les yeux. En soupirant, la fillette tira d'un coup sur le tissu qui recouvrait l'homme.

— Un elfe ? fit-elle en apercevant ses oreilles. Je ne savais pas qu'il leur poussait des feuilles...

Du bout des doigts, elle lui effleura la joue, puis les lèvres.

Se rappelant les contes de sa mère, elle inclina la tête près de la sienne et remarqua les fluctuations de teinte de sa peau parcheminée, ridée comme celle d'un frêne. Comme c'était étrange... Elle avait l'impression d'être près d'un monstre, d'une bête qui l'appelait. Sous sa laideur s'était peut-être cachée une indicible beauté, mais celle-ci était passée depuis longtemps. Le liquide ambré qui sillonnait sa peau la fascinait autant qu'elle la dégustait et il exhalait de lui une douce odeur de bois, en même temps qu'un effluve étrange qui lui rappelait la paille gorgée d'humidité, presque pourrie. Elle expira en silence, puis ferma les yeux et posa sa bouche enfantine sur la joue de la créature endormie avant de se redresser, épouvantée par son propre geste.

Pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, alors que ses lèvres avaient frôlé sa peau, elle s'était rappelé son frère Maksar, dont on l'avait séparée. À huit ans, elle avait envie de se réconforter dans ses bras chaque fois qu'un événement l'attristait. Cependant, depuis ce jour où elle s'était énervée, lorsqu'elle avait trois ans, elle était confinée dans le temple avec le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse. *Ce n'est pas Maksar, pourquoi je pense à lui ?*

Le regard rivé au corps du monstre, elle recula d'un pas. Son esprit voulait s'éloigner au pas de course, mais son corps, lui, demeurait figé, obnubilé. Et si les histoires que sa mère lui racontait étaient vraies ? Si le monstre se transformait en prince ? Elle hésitait encore lorsque la chemise noire que l'elfe portait se souleva d'un coup.

Amaryllis recula d'un pas, trébucha sur une boîte et se rattrapa de justesse à une étagère. La créature s'était redressée, son regard brun et brillant posé sur elle.

— Tu m'as réveillé.

Sa voix granuleuse, comme une poignée de pierres qu'on égrènerait entre ses doigts, la fit frissonner.

— Je... Je suis désolée.

Sa gorge nouée laissait à peine filtrer les mots. Paralysée

par l'aura de la créature, elle parvenait à peine à bouger. L'euphorie qui l'envahit soudain se mêla à une terreur jusque-là inconnue. Elle avait brisé les règles et réveillé un être qui, sans doute, aurait dû demeurer endormi. Et de lui coulait une onde de pouvoir difficile à ignorer.

— Non, répondit l'elfe sous les ombres ondoyantes de la torche, tu n'es pas désolée. Et ce n'est pas grave, car je souhaitais m'éveiller.

Il plissa les yeux, puis se leva, avança de quelques pas et se pencha vers elle. Avec délicatesse, il saisit une mèche de ses cheveux qu'il laissa lentement filer entre ses doigts.

— Tu es la fille du roi.

Elle acquiesça d'un mouvement de la tête. Les doigts de l'elfe s'écartèrent pour libérer ses cheveux.

— Dis-moi ton nom.

— Amaryllis, répondit-elle sans hésiter.

Elle n'avait presque plus peur. Le regard de l'elfe n'avait rien de mauvais. Son visage était doux, plus que celui du Grand Prêtre Larse qui s'occupait d'elle.

— Et vous ? demanda-t-elle.

— Je m'appelle Delian.

Elle fronça les sourcils, car ce nom lui disait quelque chose. Fouillant dans sa mémoire, elle écarquilla les yeux. Se pouvait-il que ce soit le Grand Prêtre qui avait régné sur Pacifica avant le Cataclysme ? Avant même qu'elle puisse parler, il continua, un sourire subtil sur ses lèvres :

— Je suis bien celui que l'on dit mort. Mais comme tu vois, je suis bien vivant, les prêtres et les prêtresses me gardent endormi. Grâce à ton mana, j'ai pu ouvrir les yeux, mais je suis faible et incapable d'exercer mon pouvoir. Il aurait fallu que tu lèves le sort qui m'emprisonne...

— Je...

— Ne sois pas désolée, la coupa-t-il d'une voix chaude, tu es bien trop jeune pour savoir comment faire. Et puis la magie divine ne se brise pas ainsi, il faut du temps.

— Peut-être pourrai-je vous aider ?

Il eut un sourire en coin.

— Tu es gentille. Sache qu'en me donnant simplement la possibilité de te parler, tu me rends heureux. Plus que je ne l'ai jamais été depuis de nombreuses années. Lorsque tu quitteras cette salle et que tu te seras éloignée, je me rendormirai et je cauchemarderai en compagnie des dieux qui m'ont condamné. Tel est le sort qui m'a été jeté. Pour me repentir de mes crimes.

— Cela ne doit pas vous plaire.

— Non, reconnu-il d'une voix durcie, mais je n'ai pas vraiment le choix.

Son regard était perdu dans les méandres d'un passé auquel elle n'avait pas accès, mais qu'elle pouvait deviner. Delian était celui qui avait fait construire le Palais des Oracles sur le mont Addesia, celui qui avait guidé les Pacifiens dans le culte d'Aegis, puis qui avait sauvé Pacifica des ruines du Cataclysme, mais c'était également lui qui avait causé la catastrophe, au départ. En partie du moins.

— Pourquoi êtes-vous gardé ici ? l'interrogea-t-elle.

— Pour une injustice, mon enfant. J'imagine que tu sais ce que c'est, si tu es ici avec moi. Une princesse n'est pas élevée dans un sanctuaire, en tout cas, pas celles de Pacifica. Je me souviens, il y a cinq ans, j'ai senti l'arrivée d'une grande force dans le Palais des Oracles... C'était toi, je crois. Quel âge as-tu, Amaryllys ?

— J'ai huit ans, se rengorgea la jeune fille en posant les poings sur ses hanches. Et je suis effectivement très puissante ! Larse le dit toujours !

— Larse, souffla Delian en se grattant le menton. Le Grand Prêtre qui m'a volé le nœud d'Aegis...

Un voile flotta sur son visage, immédiatement chassé par un sourire.

— Tu voulais m'aider tout à l'heure. Le souhaites-tu encore ?

Amaryllis hocha la tête sans un mot.

— Parfait. Dans ce cas, si cela te plaît, reviens me voir. Te parler me fera du bien. En échange, je t'apprendrai quelques sorts qui sauront te servir et des vérités qui te permettront de te libérer de cet endroit.

— Comment savez-vous que je suis prisonnière de ces murs ? souffla-t-elle en jetant un œil aux alentours.

— Tu ne serais pas ici autrement.

Il eut un air malicieux avant de se reposer sur le lit. D'un geste, il ramassa les draps tombés sur le sol.

— Pourquoi voulez-vous que je revienne ? demanda-t-elle, déçue qu'il veuille déjà se rendormir. Je peux parler à qui je veux.

— Parce que je peux t'apprendre ce dont tu as besoin pour être une reine puissante. En échange, le jour venu, lorsque tu seras suffisamment grande et forte, tu devras me libérer.

La jeune fille le dévisagea. Les poings refermés, elle sentit toute l'excitation de sa découverte se désagréger.

— Je ne peux pas être reine, laissa-t-elle tomber sèchement. Maksar est venu au monde avant moi.

— Cela s'arrange, lui assura l'elfe en posant une main rude sur son bras.

Des fourmillements sur sa peau la firent reculer. Delian semblait puissant, d'une force qui surpassait tous ceux qu'elle avait rencontrés jusque-là. Mis à part Maksar, peut-être... Une sorte de panique accéléra les battements de son cœur. Les doigts de l'elfe se resserrèrent sur sa peau tandis que la peur et l'envie d'une autre destinée coulaient tour à tour dans ses veines. Elle avait réveillé un monstre, elle en était certaine à présent. Mais ce monstre la tentait d'une façon qu'elle ne comprenait pas. Devant son hésitation, l'elfe précisa :

— Tu seras reine de Pacifica, Amaryllis, parce que ton frère est destiné à mourir.

— Je ne veux pas de faire de mal à Maks. Il est mon frère...

— Non, bien sûr que non. Mais il porte quelque chose en

lui. Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

Elle se mordit plus fort, goûta le fer du sang sur sa langue.

— Oui, avoua-t-elle, oui, je l'aime. Mais je l'envie également. Un jour, il sera roi et puissant.

Le sourire qu'il lui offrit aurait pu être celui d'un dieu tentateur.

— Tu auras cette puissance, lui promit-il en l'enveloppant de son regard brun où la lueur fluctuait. Tu n'as qu'à dire un mot.

L'image de vagues se déchaînant sur Pacifica s'imprima dans l'esprit d'Amaryllis.

— Le jour où le Cataclysmisme a frappé, j'avais toute cette force... souffla-t-il d'un ton rêveur.

Les mains accrochées au lin de sa tunique, elle vit par saccades les souvenirs de Delian. Ses réminiscences du Cataclysmisme. À travers son corps, elle sentit l'essence sauvage des dieux qui se déchaînaient. La peur, les cris, la mort... La mort partout. La terreur emplit Amaryllis tout entière et, pourtant, la sensation de puissance absolue qui se dégageait de ces évocations du passé la saisirent plus encore. Haletante, elle ouvrit les yeux.

— C'est cette puissance que je veux.

— Tu peux l'avoir, si tu m'aides.

Le sourire enchanté de Delian acheva de la convaincre.

— Je veux bien vous aider, murmura la jeune fille.

Chacun des pores de sa peau réclamait la force titanesque de cette journée qu'elle avait manquée trois cents ans auparavant. *Je veux ressentir cela encore.*

— Promets-le-moi, insista Delian, le regard avide.

— Je vous le promets, dit-elle en s'approchant de lui et en lui saisissant la main. À une condition. Je veux que vous m'appreniez tout.

— Tu ressembles à ma douce Nissa.

Il la contempla un instant avant d'acquiescer d'un mouvement de tête. Il se recoucha sur le lit, les yeux tournés

vers le plafond de pierre.

— À présent, je suis las, Amaryllis.

Ses paupières s'alourdirent à mesure que les mots traversaient ses lèvres.

— J'ai besoin de ta force, pour recommencer à vivre... Et accomplir ce que je veux accomplir. Mais tu dois grandir.

Sa voix était ensommeillée, de plus en plus lente. Amaryllis se précipita vers lui, saisit ses mains longues et décharnées.

— Que voulez-vous accomplir au juste ?

Il s'était rendormi. Amaryllis le secoua, en vain. En silence, elle s'éloigna, posa la torche dans un socle, puis elle ouvrit la porte et sortit. Qu'avait-elle donc promis ? Elle n'eut pas le temps d'y songer. La Grande Prêtresse Asa fonçait vers elle, l'air mauvais.

CHAPITRE 1

Le roi Leif remit le parchemin de la prédiction concernant le porteur de l'Arbre-monde dans le cylindre où il était conservé et le remplaça sur son secrétaire, puis il posa sa tête sur ses mains jointes en soupirant. La prophétie, il la connaissait par cœur. Chaque année depuis la naissance de Maksar, il l'avait relue, espérant qu'un détail lui ait échappé, une faille, une échappatoire. Chaque année, il s'était heurté à la même sentence, aussi implacable qu'un coup de glaive. Dans sa missive au roi Ragnar, l'Oracle Pyotr n'avait laissé aucune place au doute : Maksar, porteur de l'Arbre-monde, devait être sacrifié. Sans cela, son pouvoir attirerait la convoitise des royaumes voisins et précipiterait le monde dans la guerre. Son sacrifice n'était pas seulement une nécessité politique ; il promettait aussi la renaissance de leur terre engloutie. La graine de l'Arbre que le jeune prince portait en son sein, une fois libérée, remodelerait le monde et offrirait à Pacifica une nouvelle chance de prospérer. Peu importait la volonté de la reine Kassili ou même la sienne. Maksar mourrait à l'aube de ses seize ans. Ainsi en avait décidé le Grand Prêtre.

Leif se leva de son fauteuil, délaissant les nombreux parchemins qui s'accumulaient sur son bureau. Son regard effleura la carte accrochée au mur, mais il ne s'y attarda pas. Il marcha jusqu'à la fenêtre ronde, où les rayons pâles d'un soleil hésitant baignaient la pièce d'une lueur presque spectrale. De là, il avait une vue imprenable sur la cour arrière

de l'immense navire qu'était le *Sleipnir*. Le bateau gigantesque avait autrefois servi à la guerre, mais ce n'était plus qu'un lieu où la famille royale résidait. En contrebas, un jardin éclatant de couleurs avait été aménagé à la naissance de leur aîné. Le rire des jumeaux résonnait encore quand Leif aperçut une tête rousse s'éloigner, suivie de près par un homme au port martial : Maksar, accompagné de son maître d'armes.

Un pincement serra le cœur du roi. Maksar avait grandi. Et Kassili et lui s'y étaient attachés plus qu'à leurs autres enfants, deux garçons et deux filles. Malgré le fait qu'il avait la marque des dieux, et probablement avec l'espoir qu'ils se soient trompés, Maksar avait été élevé pour lui succéder. Dans cette optique, Leif l'avait emmené avec lui pour lui faire rencontrer nobles et soldats lorsqu'il parcourait le royaume. Son fils avait ainsi appris à parler avec assurance, et à faire naître dans les cœurs une ferveur que peu pouvaient inspirer.

Doué physiquement, il maniait l'épée et l'arc avec adresse, mais sans se démarquer de ses frères ni de ses sœurs. Contrairement à ces derniers, qui avaient très tôt manifesté leur goût pour la lutte et la guerre, le combat l'intéressait peu. Maksar était d'ordinaire un enfant doux et pacifique. Ce n'était que lorsqu'ils croisaient le fer ensemble que l'instinct de combattant de son fils surgissait. Et chaque fois, lorsqu'à la fin de leur joute, ils s'écroulaient sur le sol, haletants, et que Leif croisait le regard brillant de son fils, il devinait le grand roi qu'il aurait pu être s'il n'avait pas été marqué.

Leif se détacha de la fenêtre. Le ciel bleu pâlisait de plus en plus. Le jour qu'il redoutait depuis seize ans était arrivé. S'il possédait bel et bien la graine, Maksar mourrait. En secouant sa longue tignasse qu'il avait négligé de nouer, Leif rejoignit son bureau. À peine assis, un coup discret retentit à la porte. Il redressa la tête, les sourcils froncés.

— J'avais demandé qu'on ne me dérange pas, dit-il d'un ton froid. Qu'y a-t-il ?

— Votre Majesté, annonça rapidement le jeune conseiller qui était apparu, nous venons de recevoir une lettre en provenance d'Elmana. Cela me semblait urgent.

— Le royaume des magiciens, commenta Leif, songeur. Que veulent-ils encore ?

— Voulez-vous que je la lise ?

— Mettez-la avec les autres, lui répondit le roi en pointant un plateau sur lequel reposaient une pile de lettres cachetées. Mais posez-la sous celle en provenance du royaume de Winderstorm. Il paraît qu'ils ont encore un nouveau roi.

L'assistant s'empressa de faire ce qu'il lui avait demandé. Avant de déposer le pli, il releva les yeux :

— Vous êtes certain de ne pas vouloir jeter un œil au courrier d'Elmana, Votre Majesté ? Il semblait vraiment urgent.

— Absolument. Maintenant, laissez-moi.

Leif le regarda sortir au pas de course. Il n'avait pas envie d'être dérangé le jour de l'anniversaire de son fils, surtout pas celui-là. Mais, malgré ses consignes, depuis le matin, on ne cessait de le harceler.

De nouveau seul, Leif se tourna vers la carte de son royaume. Exécutée à sa demande après l'ajout de la dernière plateforme nautique, elle était un rappel constant de la catastrophe qui avait affligé Pacifica, et elle lui déplaisait, car elle dépeignait Pacifica comme quelque chose qui ne ressemblait pas à un royaume. Or, il en était un. *Plus que tous les autres, puisque nous avons dû lutter contre les dieux pour réussir à construire tout cela.*

Depuis le Cataclysme, le peuple de Pacifica vivait sur des dizaines de plateformes gigantesques faites de bois et posées sur la surface de l'eau. Flottant au milieu de l'océan, elles étaient reliées entre elles par des passerelles et des ponts. Ces structures portaient tous les édifices de chacune des cinq grandes villes du royaume. Puis, au fil du temps, des centaines de bateaux – transformés en palais, demeures et

domaines – s'étaient greffées à l'ensemble, faisant de Pacifica un royaume... différent. Le roi Leif le savait : il régnait sur un royaume précaire, fait de bois, de cordages et de courants... Une nation à qui il était temps de redonner une terre, celle promise par la prophétie qui concernait son fils. *Je dois cesser de douter. Pacifica reposait sur une île, jadis. Nous pouvons la retrouver... si nous écoutons les dieux.*

Disparue à la suite d'un terrible raz-de-marée, bien avant sa venue au monde, Pacifica avait été un royaume florissant. Plus de trois siècles s'étaient écoulés depuis que deux hommes avaient osé défier les dieux pour s'approprier leur pouvoir. Leur lutte insensée avait déclenché le Cataclysme. Une vague gigantesque, impitoyable, avait balayé le royaume, ne laissant derrière elle que désolation et silence.

Seul le mont Addesia, plus haut que les autres, avait résisté à la furie des eaux. C'est là, sur ce vestige de leur ancienne terre, qu'avaient été construites, au prix de nombreuses âmes, les plateformes titanesques où les Pacifiens vivaient désormais.

Leif détacha son regard de la carte et s'avança jusqu'à la fenêtre où le ciel bleu pâle s'assombrissait. Oui, les Pacifiens avaient payé le prix fort. Et depuis, les Grands Prêtres du royaume répétaient inlassablement les mêmes paroles : « Nous avons déplu aux dieux. » Et ils enjoignaient les Pacifiens de prier le dieu Aegis encore et encore, pour que la mer leur soit clément et pour qu'aucun autre roi n'ait le malheur d'engendrer un fils assoiffé de pouvoir, tel que Bran, fils de Bryn. *Je n'aurais pas dû prier, peut-être Maksar serait-il dépourvu de cette marque...*

D'ici peu, les plateformes existantes ne seraient plus suffisantes. Une nouvelle serait érigée, bien entendu, mais toutes ces constructions ne pourvoiraient jamais assez aux besoins des Pacifiens et elles demeureraient vulnérables. Déjà, les premières qui avaient été construites étaient attaquées par les algues. Et malgré les magiciens embauchés pour les

protéger, leur situation restait précaire. Surtout depuis l'apparition de cette maudite algue noire que les mages avaient appelée la Flétrissure de l'Arbre et qui rongeaient le bois des plateformes et des bateaux de plus en plus rapidement. Désormais, les mages luttèrent, inlassablement, maintenant des barrières magiques jour et nuit. Mais combien de temps pourraient-ils encore tenir ? La question rôdait dans l'esprit du roi, pesante. Pouvait-il ne rien faire en sachant que son peuple serait condamné à l'exil ? La réponse lui apparaissait évidente : s'il avait une occasion d'aider son peuple, de lui rendre sa grandeur, alors il devait la saisir.

Leif serra les poings et frappa les boiseries qui encadraient la fenêtre. Les plaies apparues sur ses jointures le firent grimacer. Avant la naissance de son fils, il avait longtemps caressé l'idée d'envahir l'une des îles de Pélagos. Peut-être aurait-il dû ? Alors Pacifica aurait possédé la terre, le sable et la végétation luxuriante et il aurait pu protéger son fils.

Non, Larse insisterait quand même. Pour préserver la paix. Le Porteur a la graine et la magie qui vient avec, et il en est effrayé.

L'Arbre-monde pourrissait lentement et tous les royaumes finiraient par tomber, comme ses feuilles... Le Porteur n'était que le véhicule de la graine de l'Arbre... Non, celui-ci était également son fils. Mais les Prêtres ne le voyaient pas ainsi.

À l'extérieur, Leif reconnut la forme des nuages qui amenaient les tempêtes. Incapable de travailler, il sortit de la cabine. *Il va mourir. Mon fils va mourir. Et son assassinat sera signé de ma main. Je ne peux pas reculer.* Il trouva son Conseiller debout près de la porte et le fit entrer.

— Hakan, ordonna-t-il avec gravité, contactez l'assassin que vous avez rencontré. Confirmez notre marché. Si le Grand Prêtre détecte la graine, je veux que mon fils soit offert inconscient à la mer. Il ne doit pas souffrir, dites-le-lui.

— Êtes-vous sûr de vous, Votre Majesté ? s'enquit le Conseiller royal nerveusement. Si cette prophétie n'est pas

exacte, si la magie qu'il possède ne fait pas renaître l'île de Pacifica et si l'on découvre ce que vous avez tramé, votre peuple... Votre femme... Vous savez ce qu'elle en pense, par les dieux !

Leif posa une main ferme sur le bras de son Conseiller et secoua la tête.

— Il n'y a pas de place à l'incertitude, Hakan. Faites.

Ce dernier s'inclina à regret et saisit la bourse que le roi tendait.

— Comme vous voudrez.

— Dépêchez-vous mon ami. Il y aura une tempête aujourd'hui encore et je veux vous savoir auprès de mes enfants lorsque je partirai avec mon fils. Gardez-les bien surtout, car les ondines ont quitté les océans et laissé leur place aux monstres...

— La saison hivernale commence tôt, murmura Hakan. Beaucoup trop tôt.

Une fois seul, le roi de Pacifica se laissa tomber dans son fauteuil en soupirant. Depuis des années, il chassait les doutes de son esprit, comme il le faisait avec les monstres des profondeurs qui menaçaient la récolte du précieux minerai, le Catalyseur, au cœur de leur négoce avec les magiciens. Des doutes, il en avait eu et il en avait encore, car il aimait cet enfant qui était né avec les cheveux de sa femme, qui avait son visage et qui le fixait depuis des années avec ses yeux à lui.

D'un mouvement rageur, il balaya ce qui se trouvait devant lui : lettres, parchemins, flacons, sceau et plumes. L'encre renversée sur la table se répandit en sillons à travers les parchemins, jusque sur le plancher de bois. Une masse informe, noire, comme celle qui allait tacher son âme.

CHAPITRE 2

Maksar s'assit à la table de travail face à son tuteur. Dans la pièce remplie de bibliothèques, la seule source de lumière était une large fenêtre ovale par laquelle on apercevait le ciel couvert. Il n'y aurait pas de leçons aujourd'hui, mais Maître Hakse avait insisté pour qu'il vienne discuter comme à son habitude. Les sourcils froncés, sans doute pour souligner qu'il avait du retard, le vieil homme le toisait par-dessus ses lunettes noires.

— Votre Altesse ! Alors, comment vous sentez-vous en ce grand jour ?

Maksar sentit sa nuque se raidir et l'angoisse qui le talonnait depuis le matin ressurgir avec la force d'une vague.

— Nerveux, avoua-t-il en passant une main dans ses cheveux.

Le geste machinal lui rappela le regard curieux que les elfes avaient eu pour ses cheveux et les discussions qui avaient eu lieu sur les quais quelques heures plus tôt. Maksar se mordit les lèvres avant d'arrêter en se souvenant de la remarque de son père à propos du masque d'impassibilité qu'il devait toujours garder.

— Nerveux *et préoccupé*, semble-t-il, remarqua Maître Hakse, les bras croisés au-dessus de son ventre. Est-ce en lien avec votre visite des quais de ce matin ? Votre frère Heimrik était avec vous, je crois.

Maksar hocha la tête en soupirant. Puisqu'il était au

courant, aussi bien lui raconter.

— Oui, nous aimons bien nous promener, mais ce matin, j'ai vu et entendu des choses qui me questionnent encore... Vous savez qu'un navire de Loslaury s'est amarré à nos plateformes hier soir. Les elfes sont venus nous porter les billots de séquoia géants et les discussions ont été bien plus âpres que ce à quoi je m'attendais. Un moment, j'ai même eu l'impression que les relations entre nos deux royaumes n'étaient plus au beau fixe. Pourtant, cela fait des années qu'ils nous fournissent du bois pour nos plateformes, et que nous leur expédions en retour de l'huile de baleine et des poissons. Nous leur faisons en plus profiter de notre expertise pour les aider à construire leurs navires, ce qui est un atout non négligeable, je crois. Le jarl m'a dit de ne pas m'inquiéter, mais je ne peux m'empêcher de trouver leur attitude étrange. Les elfes étaient plus tendus que la dernière fois que je les ai vus, plus méfiants aussi. Peut-être y a-t-il des troubles dont ils ne nous ont pas parlé dans leur royaume ?

— C'est possible, dit son tuteur en se frottant le menton, mais rappelez-vous que les elfes sont des êtres fermés. Même s'il y avait des troubles, nous n'en saurions rien.

— Je suis persuadé qu'il y a un moyen de les inciter à se confier davantage, réfléchit Maksar en prenant appui sur la table pour s'incliner vers l'avant. Lorsque je serai roi, j'essaierai d'approfondir nos relations, puisque leur bois nous est précieux. Mère pourra peut-être m'aider, elle communique régulièrement avec leur reine.

— Excellente idée ! approuva son tuteur. Vous avez le bon réflexe : le fait de consulter les gens qui vous entourent vous servira toujours.

Maksar esquissa un sourire distrait tout en se redressant. Après sa visite aux elfes, il avait suivi les pêcheurs de catalyseurs, puis escorté un chargement du minerai magique jusqu'à un navire en partance pour Elmana.

— J'ai aussi discuté avec le capitaine Aki, poursuivit-il

après avoir fait quelques pas. Vous savez comment il raffole de l'hiver, cela lui permet de rester à Elmana, le temps que les mers soient plus praticables.

— Un très bon capitaine, mais trop bavard ! grimaça Maître Hakse.

Maksar étouffa un rire, il était vrai que l'homme de mer avait la parole généreuse.

— Comme d'habitude, il m'a parlé de l'histoire du royaume de mon grand-père. Il n'a pas manqué de mentionner les querelles entre les hommes, les nains et les dragons que les magiciens ont jadis matés. L'histoire d'Elmana est vraiment fascinante, je ne m'en lasse pas ! Cette fois pourtant, le capitaine a dit quelque chose de différent. Il prétend que les Traités qui unissent les trois peuples d'Elmana ne tiendront plus longtemps, qu'il y a de plus en plus de rumeurs de séditions, surtout chez les nains.

— Il a raison, la position du roi Elric Aaron d'Elmana est précaire, confirma Maître Hakse. Il y a dix-huit ans, la défaite cuisante que lui a infligée votre père pour avoir la main de votre mère a beaucoup contribué à sa fragilité politique. Les dragons respectent ceux qui sont forts, les nains plus encore.

Maksar hochla la tête, songeur. Si la situation était stable depuis tout ce temps, c'était surtout parce que Elric Aaron d'Elmana défendait admirablement son royaume et leurs intérêts.

— Qu'arrivera-t-il si le roi d'Elmana meurt ? demanda-t-il soudain en s'arrêtant au milieu de la pièce. Ma mère était sa seule héritière légitime.

Par la fenêtre, le ciel s'obscurcissait de plus en plus et Maksar sentait la nervosité qu'il avait tenté de taire remonter à la surface. Le vieil homme secoua la tête avant de lui répondre :

— Aucune inquiétude ! Votre grand-père est robuste et en bonne santé, cette situation ne risque pas de se présenter de sitôt !

— Mais s'il lui arrive quelque chose ? Mère ne peut plus lui succéder. Est-ce que ce pourrait être Amaryllis ou Heimrik ? Ou est-ce que les petits-enfants seraient écartés, puisque Mère a renoncé à Elmana en épousant le roi de Pacifica ?

Maître Hakse s'approcha de lui et posa une main ferme sur ses épaules en souriant doucement. Ses yeux gris et calmes croisèrent les siens et Maksar y trouva une sérénité dont il aurait aimé s'absorber.

— Je reconnais là votre désir de tout savoir, Votre Altesse. Mais vous devez apprendre à attendre. Les questions n'ont pas toujours besoin d'être posées et les réponses, d'être données.

Maksar hocha la tête. Son tuteur le relâcha, puis se retourna vers l'une des bibliothèques où il effleura le dos des livres qu'il affectionnait.

— Je sais, mais...

— Saviez-vous que le royaume de Drakmoon prévoit de vous offrir un cheval après la cérémonie ? le coupa Maître Hakse d'une voix un peu plus forte. Il paraît qu'il a fait grande impression sur le palefrenier royal et tous ceux qui l'ont vu. Le diplomate qui est arrivé il y a une lune en prend soin comme s'il s'agissait du plus beau des joyaux !

— C'est leur spécialité, ils élèvent les meilleurs chevaux, remarqua Maksar en s'approchant de la bibliothèque.

Des livres sur la mythologie, sur les religions... et sur l'histoire des sept royaumes. C'est ce dernier que saisit maître Hakse.

— Ils nous fournissent les graines pour les plantes qui poussent dans nos serres également, dit-il en déposant son ouvrage sur son secrétaire.

Puis, comme s'il s'était trouvé seul, son tuteur commença à feuilleter l'ouvrage.

— Je sais, nous leur devons beaucoup, dit Maksar, qui n'était plus certain d'être écouté, et il faut travailler à équilibrer nos relations avec eux.

Son tuteur s'arrêta sur un passage, tapota quelques pages en hochant la tête.

— Tout à fait, confirma-t-il en se redressant. Et parlant de relations interroyaumes, j'ai toujours trouvé dommage que Delvakyl soit un royaume qui exclut les hommes du pouvoir. Je vous aurais bien vu épouser l'une de leurs guerrières. La prochaine fois qu'elles viendront, il faudra que vous dansiez avec l'une d'elles !

Maksar sentit son visage s'empourprer. À pas vif, il alla refermer l'ouvrage dont la page avait été ouverte sur la représentation d'une des reines de Delvakyl, entourée de femmes tout autant flamboyantes que déterminées.

— Vous savez que je ne m'intéresse qu'aux filles de Pacifica, grogna-t-il. Je ne ferai pas comme mon père, qui a provoqué une guerre pour ma mère.

— Hum, hum, fit son maître d'un air sceptique en replaçant ses lunettes. Vous pourriez être tenté de changer d'idée, ce ne serait pas la première fois.

— Je suis sérieux !

— Vous l'étiez aussi, à cinq ans. Et vous vouliez conquérir tous les royaumes, lança Maître Hakse, visiblement amusé par le souvenir.

— J'avais cinq ans !

— Vous vouliez donner des terres à Pacifica, si je me souviens bien.

— Je sais. À présent, je crois que Pacifica n'a pas besoin de terres. J'ai vu nos gens travailler fort, j'ai visité toutes nos plateformes, et puis je connais mieux nos traditions... Maître, mon père a toujours pris soin de notre royaume. Il l'a aimé et aidé à grandir, et je veux faire comme lui. Même un peu plus, car je suis conscient de notre précarité et j'ai bien l'intention de solidifier les relations commerciales que nous entretenons avec les autres royaumes.

Maksar s'approcha de la fenêtre, avant de poursuivre, plus pour lui-même que pour son tuteur.

— Je demanderai à Père la permission de visiter les royaumes dès que la cérémonie sera terminée. Je ne suis même jamais rendu à Elmana !

Maksar s'arrêta, ses doigts figés sur la vitre sur laquelle le vent commençait à souffler.

— Oh, je crois que vos parents ne verraient pas vos idées de voyage d'un très bon œil, murmura Maître Hakse en arrière.

— Je sais. Mais ce que j'ignore, c'est pourquoi ils s'y opposent tant.

Maksar s'éloigna de la fenêtre et se tourna vers lui, le visage sombre.

— Ils me préparent à être l'héritier, et pourtant, j'ai parfois l'impression qu'ils ne partagent avec moi que l'information qu'ils souhaitent que j'aie. Ils me couvent et m'empêchent d'agir...

Un silence s'installa entre eux. Il n'y avait peut-être rien à ajouter.

— Ils ont sans doute leur raison, reprit finalement le vieil homme. Mais, dites-moi, Votre Altesse, avez-vous entendu que les nains d'Elmana ont commencé à migrer vers Drakmoon pour y construire des mines ?

Il fait comme si de rien n'était, comme tous ceux à qui je parle de cela.

— Pourquoi ? répondit tout de même Maksar en se rappelant les paroles du capitaine Aki, un peu plus tôt.

— Je ne sais pas, avoua son précepteur en le scrutant, mais je crois que ça n'a rien à voir avec l'âge de votre grand-père. J'ai lu de vieux parchemins et je suis tombé sur une ancienne prophétie qui expliquerait peut-être leur déplacement. Voulez-vous l'entendre ?

Maksar s'assit sur sa chaise et étendit ses jambes sous le bureau de bois massif.

— Racontez-moi.

Maître Hakse approcha une chaise, s'y installa et

commença :

— Vous savez bien sûr que l'Arbre-monde maintient l'harmonie, n'est-ce pas ? (Maksar opina.) Ses racines plongent au cœur même du monde, fournissant l'énergie vitale à chaque être vivant. C'est aussi lui qui régule la force magique que nous appelons le mana. (Il marqua une pause, son regard s'assombrissant légèrement.) Lorsque l'Arbre viendra à manquer de force et que ses racines s'assècheront, les terres deviendront infertiles, les royaumes s'effondreront. Et les créatures d'Outreterre sortiront et envahiront Pélagos pour prendre la place de tous ceux qui s'y trouvent.

Le prince fit reculer sa chaise bruyamment et répliqua :

— Je sais tout cela... Heimrik me rabâche constamment les oreilles avec ses livres. Sous-entendez-vous que c'est pour cela que les nains quittent Elmana ? L'Arbre se mourrait déjà ?

— C'est ce que m'ont dit les elfes qui sont venus la dernière fois. Et les elfes, vous le savez peut-être, peuvent voir ce qui est invisible à nos yeux. Ils ont vu la pourriture... Votre Altesse, aujourd'hui, on vous présentera aux dieux. Si vous avez de la chance, peut-être pourrez-vous leur poser la question ? Sommes-nous à la fin des temps ?

— Je doute que cela fonctionne ainsi, répliqua Maksar en faisant rouler sa plume entre ses doigts. Je ne sais pas en quoi consistent les épreuves, mais je ne crois pas que je verrai réellement la déesse-mère. Ni aucun autre dieu.

Le précepteur plissa le bout de son nez, ses lunettes s'affaîsèrent un peu.

— Vous craignez ces épreuves, n'est-ce pas ?

— Oui, admit Maksar après un court silence, bien plus que je ne l'ai reconnu tout à l'heure. Depuis quelques jours, tous ceux qui m'entourent sont inhabituellement tendus.

Le sourire de Maître Hakse s'effaça et les rides sur son front s'accrochèrent. Au-dehors, le vent tapait contre l'unique fenêtre de la pièce.

— Les gens sont nerveux lorsqu'on présente un dauphin aux dieux. Vous ressemblez à votre père, cela devrait bien se passer.

Il lui pressait affectueusement le bras lorsqu'on cogna à la porte. Son précepteur se redressa et la porte s'ouvrit sur Amaryllis. Ses longs cheveux roux encadraient son visage de porcelaine et ses yeux verts étaient aussi froids que le marbre. Obligée toute son enfance à suivre les enseignements du Grand Prêtre Larse au cœur du Palais des Oracles, elle avait attrapé la manie des religieux de ne sourire qu'avec les lèvres, ses yeux verts demeurant presque toujours sans chaleur.

— Notre père t'attend, annonça-t-elle en tournant le dos presque aussitôt.

Maksar capta le regard de Maître Hakse.

— Nous reprendrons plus tard, dit celui-ci en lui signifiant qu'il pouvait disposer.

Maksar le salua, puis se dirigea vers sa sœur, le cœur serré. *Pourquoi père m'a-t-il fait chercher par elle ? Il sait bien que nous ne nous aimons pas.* Amaryllis referma derrière eux sans mot dire.

— Il y a longtemps que je ne t'ai pas croisée, commença-t-il pour briser le silence.

— Tu es très occupé, se contenta-t-elle de répondre, avec un sourire étrange. Je t'ai vu avec Alfey.

Maksar pensa à la jeune fille blonde qu'il fréquentait parfois. À ses doigts sur son corps la dernière fois, dans l'obscurité de l'entrepôt où le grain était gardé.

— Tu m'espionnes maintenant ?

— Non, je passais par là.

Elle ment. Mais peu importe, tant qu'elle ne répand pas des ragots. Ils marchèrent un moment avant qu'il trouve le courage de lui demander :

— Est-ce que tu seras présente lors de la cérémonie ?

— Non, nous devons rester sur le *Sleipnir*, répondit Amaryllis en s'arrêtant. Père n'a même pas flanché lorsque les

jumeaux l'ont supplié de venir te voir.

Il s'arrêta à son tour. Lentement, elle leva les yeux vers lui, puis d'un geste machinal, elle caressa la manche de sa chemise gris pâle. Deux années les séparaient et elle était à peine plus petite que lui.

— Si tu as trop peur, dit-elle avec gravité, demande à père que je te remplace.

Une servante passa tout près sans leur prêter attention.

— Je suis le premier-né, rétorqua-t-il sèchement une fois la servante éloignée.

— Certes, répondit-elle en lui prenant les deux mains et en se rapprochant de lui. Et c'est dommage, car je ferais une excellente reine.

— J'en suis persuadé, murmura Maksar, agacé. Reste que c'est moi l'aîné.

Elle lui serra les bras et continua de le fixer de ses yeux interrogateurs et froids.

— Peut-être que cela changera aujourd'hui, fit-elle en déposant un baiser sur sa joue.

Que voulait-elle dire ? Et ce baiser... Réprimant un frisson, il s'abstint d'essuyer la trace humide et froide de ses lèvres. S'il le faisait, elle aurait sans doute une remarque acerbe ou elle l'embrasserait de nouveau, simplement pour avoir l'impression de gagner, et il l'aurait juré, parce qu'elle prenait plaisir à le torturer. Ils avaient beau ne pas s'être vus souvent, il la connaissait. Tout le monde connaissait Amaryllis... À peine en âge de marcher, elle piquait des colères monstres qui lui valurent d'être séparée de tous. Tout ça, parce qu'elle disposait de très grands pouvoirs magiques qu'elle n'hésitait pas à utiliser. Pour le dominer, par exemple. Comme elle pourrait le faire en ce moment, si elle le souhaitait. Il déglutit, mais à son grand soulagement, sa sœur se contenta de lisser les plis de sa manche, puis elle le relâcha et recula d'un pas :

— Voilà, tu es parfait.

— Amaryllis, j'étais déjà prêt !

Elle rit de son agacement et lui ébouriffa les cheveux. Il l'arrêta en grognant, puis redisciplina sa tignasse rousse. Lorsqu'il reprit sa marche, elle resta un pas en arrière, mais il sentait toujours son regard insistant posé sur son échine. Au moins ne parlait-elle plus et c'était déjà mieux que de supporter ses sous-entendus. Depuis son retour, elle était restée discrète. La plupart du temps, en tous les cas... Et c'était sans doute mieux ainsi, étant donné la façon dont elle se comportait avec lui, comme un loup qui attendait de repérer une faiblesse de la brebis. *Qu'est-ce qu'elle prépare encore ?* Il n'eut pas le temps d'approfondir ses pensées.

— Mon fils ! l'accueillit son père lorsqu'on leur ouvrit la porte du hall. Le futur roi de Pacifica !

Son visage était tout sauf souriant. Et sa voix...

— Père, répondit Maksar en s'inclinant, les lèvres serrées pour ne pas révéler son trouble.

Amaryllis s'était arrêtée dans l'embrasure de la porte. Les mains jointes sur sa robe de soie turquoise et les paupières baissées, elle affichait un air si sage. Mais ce qu'elle avait insinué au sujet des choses qui allaient changer rendait Maksar encore plus mal à l'aise. *Pourquoi a-t-elle dit ça ?* Ne pouvant pas la questionner, il attendit que son père la remercie en silence.

— Le Grand Prêtre nous attend, dit Leif en lui accordant de nouveau son attention. Viens.

CHAPITRE 3

— Votre Majesté, la mercenaire de la guilde des Boucliers est arrivée.

— Faites-la entrer.

Assise derrière le secrétaire en bois qui trônait au centre de son bureau, la reine Kassili attendit en silence que le domestique introduise Éléonore Van Derger. Cette dernière parut, le visage hâlé par le soleil et les cheveux bruns attachés en une queue de cheval qui se terminait par une nuée de boucles lâches sur sa nuque. *Ainsi, c'est elle, la fameuse guerrière de Winderstorm ? Les Aspis sont des tueurs à la réputation légendaire, cependant, elle a l'air bien jeune pour avoir fait partie de leur guilde.*

Le visage de la mercenaire ne trahissait aucune émotion lorsqu'elle baissa la tête en guise de salut. Vêtue d'une tenue de cuir noir et souple sans insigne, elle portait la bague des assassins et, sur son flanc gauche, reposait une hallebarde dont la lame brillait, menaçante.

— Votre réputation n'est plus à faire, Éléonore, commença Kassili en posant ses mains à plat sur le bureau.

La reine scruta la jeune femme de son regard vert, puis sortit une bourse de cuir qu'elle fit glisser dans sa direction. Le tintement des pièces et le roulement des pierres précieuses brisèrent un instant le silence, puis la reine reprit la parole en s'efforçant de camoufler les variations de sa voix :

— Vous savez ce que vous devrez faire ?

— Oui, répondit la mercenaire après avoir pesé la bourse,

mais vous m'avez donné davantage que ce qui avait été négocié.

— La mission est longue, expliqua la reine, et je m'attends à ce que vous protégiez Maksar par tous les moyens à votre disposition. Il est le prince héritier de Pacifica ; par conséquent, j'estime que mon offre n'est pas exagérée.

La mercenaire inclina la tête et Kassili aperçut son regard acéré.

— Vous devez sauver le prince héritier et le conduire sur la terre ferme afin qu'il puisse y être en sécurité. Lorsque vous serez loin d'ici, continua Kassili, aidez-le à affiner ses techniques de combat. Il doit pouvoir se défendre contre tous ceux qui voudront attenter à sa vie. Aujourd'hui est votre seule chance de l'emmener.

— Il sera bientôt escorté au Palais des Oracles, c'est de là que je l'amènerai avec moi. Ne vous inquiétez pas, j'ai déjà tout prévu.

Kassili sentit sa gorge se serrer. Si le plan échouait... Non, il ne fallait pas y penser.

— Mon fils fait l'objet d'une ancienne prophétie, dit-elle d'un ton hésitant. Il est... le Porteur de la graine de l'Arbre-monde. En d'autres mots, il détient le même potentiel magique que notre créateur. Selon une vieille prédiction de l'Oracle Pyotr de Pacifica, sa présence est un danger pour notre royaume et même pour le monde, parce que sa force risque d'attirer la convoitise... Bien entendu, nous avons gardé l'information le concernant jalousement, mais les Oracles savent probablement tous, à l'heure qu'il est, que Maksar est le Porteur... Ce ne sera pas facile, Éléonore. À la première occasion, un assassin le capturera et le jettera à la mer. Mon époux est d'accord, il prétend que nous ne pouvons nous opposer aux dieux. Pacifica ne peut pas subir un nouveau Cataclysme, vous comprenez ?

La mercenaire plissa le nez.

— Que je sache, votre fils n'était pas né il y a trois cents

ans...

— Non, mais il y en avait un autre.

Éléonore croisa les bras, faisant crisser le cuir de sa tunique.

— Je vois.

La reine sentit son cœur battre à tout rompre. En avait-elle assez dit ? Devait-elle préciser que son garçon pouvait perdre le contrôle de son pouvoir ? Qu'il l'avait déjà fait au contact de sa sœur, lorsque cette dernière avait involontairement utilisé sa propre magie ? Elle faillit le lui dire, puis se ravisa, de peur de faire fuir la seule personne qui pouvait encore aider Maksar.

— Avez-vous peur, Éléonore Van Derger ? souffla Kassili en croisant les yeux marron de la jeune femme.

— Du pouvoir du prince ? Non. J'ai été une Aspi, Votre Majesté. Après avoir été élevée par les assassins, il n'y a pas grand-chose qui puisse me faire peur. Et puis une prophétie n'est que la vision d'un être mortel, il se peut qu'elle soit erronée.

Kassili capta la lueur dans les yeux de la mercenaire. Doutait-elle, comme elle, de ce que les Oracles disaient ?

— Mon époux croit ce qu'a écrit Pyotr, continua-t-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de garder froide.

— Votre Majesté, je vous promets que le roi de Pacifica ne parviendra pas à le faire tuer.

— J'y compte bien, souffla la reine en faisant jouer les bagues de sa main et en remarquant qu'elle tremblait.

Vivement, elle referma les doigts. La mercenaire avança d'un pas.

— Votre Majesté, puis-je vous poser une question ?

Kassili hocha la tête, toute son énergie mobilisée à ne pas céder au flot d'émotion qui l'envahissait devant la mercenaire.

— Pourquoi le tuer ? Ne pourrait-on pas retirer la graine de son corps ?

Cette question, elle se l'était posée tant de fois...

— Comme le mana, la graine fait partie de son sang, de son essence, dit Kassili d'une voix douce. Elle n'est pas une graine au sens où on l'entend. Maksar étant magicien, son mana et celui de l'arbre se sont liés, ils sont inextricables.

— Je vois, fit la mercenaire, pensive.

Kassili se redressa. Elle aurait voulu parler davantage, mais le temps jouait contre elles. À cette heure, son époux devait être en train de s'entretenir avec Maksar. *Dire qu'il m'avait promis...*

— Je vous confie la vie de mon fils. Vous devez le protéger, même si cela doit mettre votre vie en péril. Comprenez-vous ? insista-t-elle en scrutant le visage impassible de la mercenaire.

— Je comprends.

— Éléonore, il n'est pas rare que les assassins se fassent acheter...

La mercenaire effleura du doigt la bague sur laquelle un serpent ondulait.

— Je me suis engagée envers vous, Votre Majesté.

Kassili se leva et lui tendit la main, chose qu'elle ne faisait jamais, en raison de son statut. *Je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ? Je dois m'en remettre à elle. Et espérer que mon fils survivra.* Elle la serra longuement, puis leurs mains se séparèrent, comme à regret.

— Éléonore ?

— Votre Majesté ?

— Faites vite. Et donnez ceci à Maksar, ainsi il vous fera confiance.

Éléonore saisit l'anneau doré. À l'intérieur, le nom de Kassili y était gravé, et sur l'extérieur, une simple pierre bleue était incrustée.

— Hâtez-vous. Le temps se gâte, et cette tempête sent le mana...

— Ce n'est pas une tempête qui m'arrêtera, Votre Majesté. Ayez foi en moi.

Kassili hocha la tête et regarda Éléonore quitter la pièce.

Lorsque la porte se referma, elle se dirigea lentement vers son fauteuil, où elle s'effondra comme si toute sa force l'avait quittée. Ses doigts tremblants effleurèrent les parchemins éparpillés devant elle, mais son regard dériva, s'arrêtant sur l'éclat doré insolent de son alliance. *Ai-je fait le bon choix ? Ai-je vraiment choisi mon fils au détriment de mon peuple ?*

La prédiction maudite de l'Oracle de Pacifica, elle ne l'avait lue qu'une seule fois depuis la naissance de Maksar. Et cette seule fois, son instinct lui avait crié que la vie du prince était bien plus importante que ne le laissait entendre l'Oracle. Et puis il s'agissait de sa chair et de son sang.

— J'ai fait mon choix Leif, murmura-t-elle, les yeux perdus dans le vague. Je t'attends. Je suis prête.

Lorsqu'Éléonore quitta la cabine, elle s'engagea dans le couloir désert qui s'étirait jusqu'à la porte dérobée par laquelle elle était entrée. La servante qui l'avait accompagnée à son arrivée avait disparu, mais ça n'avait pas d'importance. D'un pas sûr, elle refit à l'inverse le chemin qu'elle avait mémorisé et sortit. L'air salin la saisit aussitôt.

En quelques enjambées, elle atteignit le pont qui menait à la plateforme sur laquelle était amarré le *Sleipnir*. Sous ses pieds, la structure, malgré l'ingénierie impressionnante des Pacificiens, vibrait légèrement sous l'assaut incessant des vagues. Elle leva la tête vers le ciel où les nuages s'amoncelaient, menaçants, puis scruta l'horizon. Dans la masse grise et mouvante, elle crut voir un mouvement, fugace. Presque irréelle, une silhouette longiligne semblait se dessiner.

— Un dragon, marmonna Éléonore entre ses dents. J'espère que les magiciens ne viennent pas pour lui.

Il n'y avait plus grand monde à l'extérieur, et ceux qui étaient restés se hâtaient de rentrer chez eux. Au loin, les cris des femmes et des enfants se tarissaient ; la foule de tout à l'heure avait disparu. Les colporteurs, les crieurs, les enfants

qui jouaient au ballon ou à pêcher aussi. Tous évanouis, comme enlevés... Surgie de nulle part, une vague lécha le bois et le dessus de ses bottes avant de se replier dans la houle. Vivement, Éléonore rabattit le capuchon de sa cape sur sa chevelure et pressa le pas. La reine avait raison, le temps était mauvais.

La mercenaire dépassa les immenses serres où étaient cultivés les végétaux, ignorant la voix qui l'appelait.

— Madame ! Vous devez vous réfugier avant que la tempête soit sur nous !

Un homme faisait de grands gestes pour accompagner ses dires, les yeux plissés en raison des assauts du vent et de la pluie qui commençait à tomber.

— Madame !

La mercenaire soupira, esquissant un léger signe de tête pour indiquer qu'elle avait compris. Avec une nonchalance feinte, elle ramena sa hallebarde rétractable sous sa cape, puis elle poursuivit son chemin sans un mot, son regard fixé droit devant elle. Le poids de son arme contre son dos la rassurait.

Elle traversait une passerelle lorsque soudain, le bois des plateformes geignit et un éclair zébra le ciel. Sous ses pieds, gonflé par les vagues, le niveau de l'océan montait peu à peu. Les eaux s'agitaient et les lames qu'elles portaient menaçaient de fendre les vastes plateformes. Un moment, elle se demanda si ces dernières tiendraient, mais la pensée la quitta lorsqu'elle perçut le Palais des Oracles qui se dressait de l'autre côté. Semblable à un château, construit en marbre blanc et adossé sur le mont Addesia, il était le cœur du royaume de Pacifica. Et c'était là que le Rituel devait avoir lieu.

La mercenaire pinça les lèvres. Est-ce qu'un simple humain – à peine un homme – pouvait être porteur de la graine de l'Arbre et menacer le monde comme le prétendait l'Oracle de Pacifica ? La puissance de la graine pouvait-elle détruire un peuple et même un monde ?

Éléonore Van Derger secoua la tête tandis qu'elle

descendait de la passerelle. Devant ses yeux s'étendait une longue série de marches, au sommet de laquelle deux personnes, vêtues de leurs vêtements d'apparat, attendaient l'arrivée du prince Maksar. Ses cheveux roux fouettés par le vent, ce dernier n'était pas loin... De là où elle était, il ressemblait à un noble apeuré et elle le comprenait. Le ciel violet semblait sur le point de les avaler.

Ce n'est pas le moment de douter ou de croire aux prédictions d'un Oracle mort, Éléonore Van Derger. Tu sais exactement ce que tu dois faire.

Elle avait pris sa décision et accepté sa mission depuis des lunes. Elle ne pouvait plus se rétracter. Rapidement, elle se dirigea vers le Palais des Oracles. À chacun de ses pas, elle entendait le tintement discret de l'or que sa bourse contenait.